

LE PIC DU PETROLE EST UNE SONNETTE D'ALARME.

Profitons de cette crise pour rebondir !

Voilà plus d'un siècle que l'humain vit au rythme du pétrole, la forme d'énergie la plus importante jamais découverte. Les avantages du pétrole sont multiples et indéniables. Il représente un tiers de la consommation énergétique mondiale et est essentiel au mode de vie industriel moderne. Le pétrole est un pilier de notre modèle économique. Mais le pétrole est aussi une ressource non renouvelable¹ : la quantité disponible s'amenuise au fur et à mesure de notre consommation. Aujourd'hui, la production mondiale de pétrole est proche de son pic. Certains disent qu'on l'a déjà atteint. Nous sommes donc sur le point de découvrir comment est la vie sans pétrole bon marché et en abondance... Une aventure insoupçonnée attend notre civilisation. Saurons-nous en profiter pour revenir à une société mesurée, solidaire et équitable ? Rien n'est moins sûr.

On oublie tout ce qui, dans notre vie quotidienne, existe grâce à l'industrie pétro-chimique: nos objets en pvc, les plastiques divers, notre électricité, notre chauffage, les matières synthétiques et certains produits de nettoyage, nos peintures, notre ordinateur, notre gsm, notre tondeuse à gazon, nos médicaments, nos déplacements multiples, etc. Le pétrole sert aussi à faire tourner la plupart des machines industrielles. Que se passera-t-il dès lors quand les réserves accumulées pendant des millions d'années dans les profondeurs de notre planète, vont se raréfier ? Lorsque nous devons décider de la distribution de cette précieuse ressource entre différentes utilisations en compétition : le transport, l'agriculture et les innombrables objets de la vie quotidienne ?

La question n'est pas anodine, elle n'est pas non plus pour demain. Le concept du pic du pétrole n'est plus remis en cause par la plupart des experts, quelles que soient leurs positions sur le sujet. Les seules interrogations d'actualité sont : quand atteindrons-nous ce pic - les estimations actuelles semblent converger entre 2010 et 2020 - et comment devons-nous réagir ? Et puis surtout, comment nous y préparer ?

¹ Plus précisément « non renouvelable » qualifie une ressource ou une énergie naturelle que notre milieu possède en quantités limitées.

Un mystère entretenu

Pour être précis, « *le pic du pétrole est atteint lorsque les réserves sont environ à moitié vides, estimer sa date nécessite de connaître à la fois les réserves qui ont déjà été consommées et celles qui restent à consommer* » nous dit Patrick Borborens², chimiste à l'Université de Mons Hainaut. A vrai dire, la chose est complexe à déterminer car les compagnies pétrolières et les quelques Etats qui disposent de réserves entretiennent savamment le mystère. Les enjeux financiers sont considérables. Les économies des pays les plus riches de la planète reposent sur le pétrole. Il n'est pas étonnant que l'on sache peu de choses sur l'état des réserves, voire que l'on entretienne des rumeurs, que l'on crée des croyances du genre : « on en a encore pour quarante ans », comme on l'entend souvent.

Ce que l'on sait en tout cas c'est que la production des gisements en exploitation chute de 5% par an. On découvre aujourd'hui seulement un baril de pétrole pour trois ou quatre barils consommés. Le taux de découverte des gisements non exploités a atteint un pic dans les années 1960 et l'expérience tend à démontrer que le pic de production est généralement atteint 25 à 45 ans après leur découverte.

Le pic est franchi ?

En novembre 2010, l'Agence internationale de l'énergie (AIE³) annonçait que la production mondiale de pétrole conventionnel n'augmentera plus « jamais ». Le « pic historique » de production ayant été franchi en 2006. Une déclaration sous forme de bombe aussitôt désamorcée par l'affirmation instantanée que « *la production de carburants liquides dans son ensemble (pétrole conventionnel et pétroles non-conventionnels) pourra malgré tout continuer à satisfaire une demande toujours croissante pendant encore au moins une génération* ». Selon de nombreux observateurs et experts cités dans le journal Le Monde⁴, l'organisme international pêche par un accès d'optimisme mais il faut relever que jusqu'ici « *jamais l'AIE n'avait admis une possible stagnation de la production de pétrole conventionnel* ». Cette étape dans le discours officiel, à quoi veut-elle nous préparer ?

Sans aucun doute à envisager, non pas notre vie sans pétrole – ce qui ne serait pas correct car il en reste encore pour quelques décennies selon la gestion que l'on en fait - mais bien avec moins de pétrole. C'est-à-dire que dès aujourd'hui, nous devons voir l'or noir comme une ressource rare, à ne pas gaspiller et peut-être à remplacer dans certains segments de notre vie (le chauffage par exemple). Mais comment transformer nos vies sans rupture et sans angoisse ? Comment préparer l'avenir de nos enfants et petits-enfants, qui ne connaîtront pas, cela est sûr et certain, l'opulence des deux dernières générations (approximativement depuis la deuxième guerre mondiale) ? Quelle est l'attitude la plus prudente ?

² « Le Pic du pétrole : Problème, conséquences, solutions », Novembre 2007, Patrick Brocorens pour Etopia. Voir ; http://www.etopia.be/IMG/pdf/Pic_du_petrole_Probleme_Consequences_Solutions_2007.pdf

³ Organisme basé à Paris et chargé de conseiller les pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Défense Economiques).

⁴ Voir l'article paru sur le blog du journal Le Monde : <http://petrole.blog.lemonde.fr/2010/11/18/tout-va-bien-le-peak-oil-est-atteint-dit-lagence-internationale-de-lenergie/>

Des énergies à économiser

L'histoire récente de la croissance des énergies renouvelables prouve que le futur de l'énergie dépend de la politique. Mais produire de l'énergie alternative au pétrole ne suffira pas à adoucir le choc. Notre demande actuelle en énergie est beaucoup trop importante pour être soutenable. Il faut aussi résolument accepter de réduire notre consommation globale, en énergies comme en biens matériels. Souvent, quand ils parlent d'électricité par exemple, les politiques se basent sur les chiffres de consommation présente pour évaluer nos besoins et de facto produire des énergies renouvelables. C'est une erreur ! Notre gaspillage régulier – qui prend un caractère obscène pour les gens du Sud – doit être ralenti avec la plus grande détermination. N'attendons pas d'y être contraint par l'absence et les privations qui n'auront pour corollaires que crises et guerres pour les ressources.

On trouve dans la littérature aujourd'hui bon nombre d'optimistes qui voient dans le pic pétrolier une opportunité pour prendre conscience de notre « débauche » et bien sûr lutter contre le réchauffement climatique, principalement provoqué par les gaz à effet de serre découlant de l'utilisation du pétrole et de ses dérivés. Ainsi, le français Jérôme Bonaldi écrit : « *« Demain, nous serons tous écolos parce que nous devons tous vivre (presque) sans pétrole. Très bientôt, le baril atteindra 380 dollars. Le litre de Super au prix de la louche de caviar ! Déplacer un véhicule de près d'une tonne pour aller acheter deux baguettes de pain sera d'un autre âge. Les métiers oubliés de la récupération, de la réparation seront des valeurs sûres. Le secteur agro-alimentaire qui ne fait aujourd'hui plus rien sans tracteur de moins de 500 chevaux remettra les bourrins au travail. Sans engrais et sans pesticides, nous mangerons naturellement bio. La fin du pétrole abondant et pas cher fera de nous les champions des économies d'énergie. Quant à nos vacances, puisque nous ne pourrons plus prendre l'avion, alors nous prendrons... le temps ⁵ »*. Malheureusement, cet optimisme un peu borné, cette vision du futur légèrement "fleur bleue" élude grossièrement les mécanismes de défense des sociétés humaines, les replis sur soi, l'augmentation des écarts entre riches et pauvres, les guerres larvées. Il esquive surtout le caractère irréversible des processus de destruction de la biodiversité ou d'épuisement des ressources naturelles auxquels l'Humanité devra faire face.

Qui, en Belgique et dans le monde, se distancie déjà du pétrole?

La Suède a déclaré qu'elle voulait se passer de pétrole à l'horizon 2020 et le Brésil est quasi autosuffisant en énergie tandis que le marché des biocarburants croît de 10% par an et devrait exploser, tout comme le solaire et l'éolien. A Cuba, contraints par l'embargo américain, le gouvernement et la population ont appris à vivre avec peu. À bien des égards, l'histoire cubaine peut nous faire voir ce que nous deviendrons en cas de pénurie ou de diminution de l'accès au pétrole. Tout d'abord, c'est l'ingéniosité pour se réorganiser qui domine : on repense l'agriculture, les transports. Il ya les inventions diverses, le retour des vieux métiers, mais aussi une plus grande autonomie alimentaire et un niveau de santé supérieur (diminution de l'obésité grâce à des modes de déplacement moins passifs). « *Cuba nous montre la voie d'une descente énergétique gérée admirablement à la fois au niveau individuel (autoproduction, utilisation des bicyclettes, etc.), national (privatisation de grandes fermes collectives pour que les gens se réapproprient leurs moyens de production, législation protégeant les plus faibles ...), et*

⁵ BONALDI Jérôme, *La vie (presque) sans pétrole*, Edition Plon, 2007

communautaire (entraide avec les personnes âgées, dons aux écoles ...).»⁶ Il s'agit presque de la vision rêvée de l'ACRF !

Mais ne nous emballons pas, la plupart des Cubains ont souffert et souffrent encore du manque. Tout cela s'est fait dans la douleur d'un peuple aux abois. Ce n'est pas ce que nous souhaitons à nos semblables ! Mais plutôt une transition douce et lente... telle dans la vision du Britannique Rob Hopkins, le fondateur du concept des *Villes en Transition*.

Les villes en transition

Une ville en transition est une ville qui se prépare aux grands défis de l'avenir : le pic de pétrole et les changements climatiques. Dans cet objectif, la ville ou le quartier s'oriente autant que possible vers une économie locale, un tissu social fort et un modèle de société durable et respectueux de l'environnement. Cela passe par la construction de maisons écologiques, une alimentation biologique et issue de productions locales, des transports propres et accessibles et d'innombrables projets culturels. Le mouvement « Ville en transition » est une initiative *bottom up* (qui vient du bas) : il est porté par des citoyens qui ne veulent pas attendre que les gouvernements passent à l'action. Cependant, les militants pour l'environnement et les animateurs socioculturels ne peuvent pas sauver le monde à eux seuls. Trop de facteurs et de dimensions entrent en jeu. Si chacun apporte sa pierre à l'édifice, ce sera plus facile. Il faut donc faire appel à la créativité collective de chacun, y compris des politiques.

La première « ville en transition » est évidemment son berceau, depuis 2006 : Totnes, en Grande-Bretagne, où Rob Hopkins, professeur d'Université, habite et enseigne. En Belgique, plusieurs projets de villes en transition ont déjà pris forme : Gand, Bruxelles, Ottignies-Louvain-La-Neuve. En France : Grenoble, Sucy-en-Brie, Bordeaux, Saint-Quentin en Yvelines. En tout, on dénombre plus de 250 initiatives de Transition dans une quinzaine de pays (européens et américains), réunies dans le Réseau de Transition (Transition Network).

Dans la pratique, les groupes de ville en transition reprennent volontiers les initiatives locales préexistantes, comme les jardins partagés ou les groupes SEL (système d'échange local). Cependant, en fonction des idées qui jaillissent des réunions locales, ils introduisent également des éléments neufs pour le quartier : recherche d'un emplacement idéal pour le compostage du quartier, culture dans les bacs à plantes sur les rebords de fenêtres, production de sirops, etc. La création d'une monnaie locale est envisagée dans les projets afin de stimuler l'économie locale⁷.

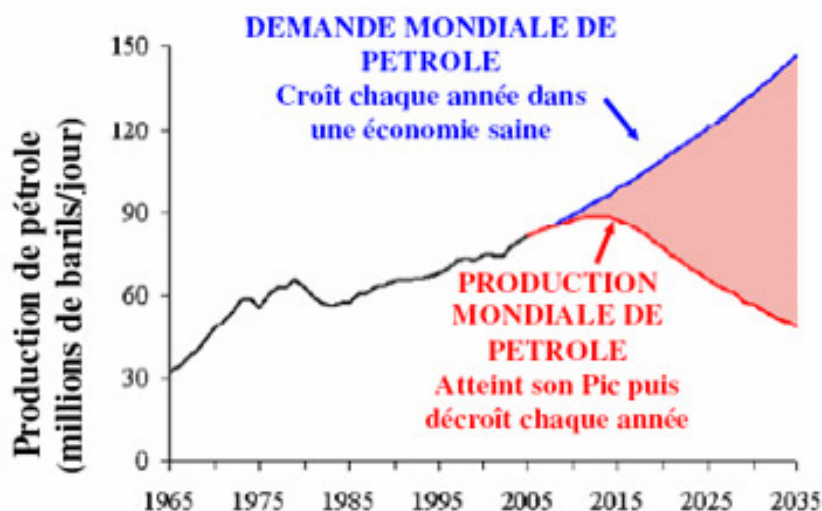
Une occasion rêvée

⁶ Voir : <http://villesentransition.net/transition/pages/a-z/cuba>

⁷ Pour en savoir plus sur les Villes en transition : www.villesentransition.net En Belgique francophone, l'asbl « Les Amis de la Terre » est porteuse du concept auprès du grand public. Voir : www.amisdelaterre.be

La fin du pétrole : une occasion rêvée pour ceux qui aspirent à un autre style de vie avec un impact environnemental limité, moins de trafic, moins de stress et une meilleure qualité de vie ? Les crises – tel le pic du pétrole - sont autant d'opportunités de rebondir, de comprendre que « notre avenir est entre nos mains ». Nous pouvons trouver dans le pic pétrolier matière à angoisses et crises multiples. Nous pouvons aussi y voir un stimulant psychologique pour créer le dynamisme local nécessaire pour anticiper de manière proactive le choc climatique et pétrolier qui nous attend. L'homo sapiens en sera-t-il capable tout en protégeant son espèce ?

Muriel Lescure
Chargée de sensibilisation à l'ACRF



**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

